



ENTREPRISES



Pierre Gattaz, de Radiall et du Medef au vin bio et au... parfum de luxe

À 60 ans, Pierre Gattaz a de toute évidence hérité des gènes de son père, l'inoxidable Yvon Gattaz, qui fut aussi avant lui patron des patrons au CNPF. Aussi passionné, aussi combattif, aussi entrepreneur... Anticipant son départ du Medef en juillet 2018, le président du directoire du groupe de composants électroniques Radiall, fondé par son père et son oncle, a voulu renouer avec la région de son enfance, la Provence. Et lancer un nouveau «*projet entrepreneurial familial*». Le rachat en 2017 du château de Sannes, dans le Luberon, un domaine viticole de 75 hectares, acquis dit-on pour 11 millions auprès de Lady Hamlyn, veuve de l'éditeur britannique, allait lui permettre de révéler sa fibre d'épicurien et d'assouvir son goût du terroir. Mais aussi de développer un business ambitieux et... inattendu.

Le château de Sannes, sa start-up

Quelques semaines après avoir sorti ses premières cuvées de vin bio (rosé et grand blanc de Sannes, avant le rouge l'an prochain), il crée la surprise en annonçant le lancement d'un parfum, associé à Jean-Claude Ellena, grand nez d'Hermès, et à l'éditeur de parfums Lothentique. La fragrance, baptisée Songe de Sannes, évoque ces senteurs de Provence qui

sont aussi pour lui comme une madeleine. Ce premier parfum, «*plutôt féminin*» et premium, puisque vendu 125 euros, sera distribué au Printemps Haussmann, sur internet et au «*caveau de ventes*», qu'il est en train de construire, près de son chai flambant neuf. Dans ses cartons déjà, un parfum masculin et peut-être par la suite toute une gamme. «*On ne s'interdit rien...*», confie celui qui se rêve aussi en producteur de truffes et de miel.

Bref, l'ingénieur formé à Telecom Bretagne et aux États-Unis a trouvé son bonheur avec son épouse et ses quatre enfants sur ces terres que convoita aussi un temps Steve Jobs. «*Le retour à l'écosystème, au terroir, aux hommes, au vrai*», c'est pour lui quelque chose «*de sain et salutaire*». Il s'y sent «*moins exposé*» qu'au Medef, «*où, dans un environnement politique et économique compliqué, il s'est beaucoup battu pour l'emploi*». Avec un objectif de création d'un million d'emplois à cinq ans, en passe d'être atteint. Sa fierté. «*Il faut continuer*», lance Gattaz qui a aussi créé avec des entreprises la Fondation Y croire, pour encourager l'entrepreneuriat dans les zones isolées. Chez lui, à Sannes, où il a investi massivement et permis de développer tout un écosystème, il se voit lui-même en créateur de start-up... Il rêve notamment d'y organiser des rencontres musicales, littéraires, mais aussi économiques. **C. B.**